

Helvétius, Jean-Claude-Adrien. -

[Lettre de Jean Claude Adrien
Helvetius docteur en médecine de la
faculté de Paris datée du 17 mars
1755 au sujet d'envoi de remèdes en
faveur des pauvres de la campagne]

1755.

Cote : ms 2545-39

J. Helvetius

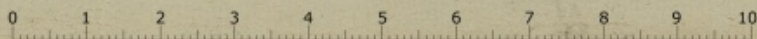
Docteur en médecine de la faculté de Paris.

père de l'Auteur du Traité de l'Esprit



Lettre intéressante, signée

4^x



Pour dans les petites boîtes le Roy ne voulant point
en faire la dépense la même continué de réprimer
le Kinkina dans la grande Boîte qui vous en destin
mais comme il est difficile d'en trouver de bon dans les
Provinces j'en ai fait mettre une Livre avec des pens qui
je vous prie d'agréer.

Je vous prie Monsieur à l'avisée de la Cairne des remèdes,
de vouloir bien la faire examiner en votre présence, en
faisant seulement ouvrir les boîtes pour connaître s'il
n'y a rien de curé ou gâté, soit pots ou fioles, si les
Liqueurs ne sont point avariés, et de vouloir bien me
marquer ce qui en est afin que je puisse y remédier
l'année prochaine.

J'ai fait imprimer de nouveaux mémoires il y a
quelques années qui me paroissent plus clairs, plus
instructifs et plus détaillés que ceux des années précédentes,
tant du voyage des remèdes que sur la méthode qu'on
doit tenir dans le traitement des maladies, ainsi il sera
nécessaire que vous recommandiez à M. le Subdélégué
ou aux autres personnes que vous chargerez de la
distribution de ces remèdes, de relire avec attention ce
nouveau Libret et les autres mémoires. Sur le voyage

des remèdes, car on envoie souvent des mémoires à M. le
Contrôleur général sur des maladies épidémiques qui
arrivent dans les Provinces esqu'on regardoit comme des
maladies extraordinaires lesquelles sont cependant
décrites dans le Libret au chapitre des fièvres malignes
ou des fièvres inflammatoires aux douleurs autrement
dites fluxions de doitrines et de Disenteries accompagnées
de fièvres continuës, car toutes les maladies qui regnent
dans les Provinces se réduisent à ces trois espèces, on les
trouvera pages 65, 106, 114 et 114 comme il est marqué
dans la table, et comme on ne les Lit pas, les Chyrurgiens
ne savent comment se conduire, et on ne leur prescrit
souvent aucune méthode raisonnable pour traiter ces
maladies.

Je me flatte Monsieur, que vous voudrez bien me faire part
ou à M. le Contrôleur général qui me renvoie vos Lettres
des Effets de ces remèdes, dont le succès a répondu jusques
après aux vœux charitables de Sa Majesté.

La faiblesse de ma santé augmente tous les jours, Sa Majesté
a accordé à M. Dien mon cousin et Docteur en Médecine de
la faculté de Paris, par un arrêt de son conseil, l'inspection
de la distribution des remèdes comme à moy, d'autant qu'il

à longtems que je lui en ai communiqué la Composition
et qu'il fait principalement tout l'ouvrage pour l'examen
des remèdes, et le soins que tout soit bien emballé et bien
arrangé, ainsi Monsieur, vous pouvez vous adresser à lui
ou à moy dans les occasions, et nous agirons toujours de Concorde.
Il demeure avec moi et avec mon fils sur une neuve des petits
champs, nous serons toujours très exacts et très prompts l'un
et l'autre à exécuter tous les ordres qu'on nous donnera, et
à donner des éclaircissements à M^{rs} les Subdéléguez ou
autres personnes charitables que vous chargerez de
distribuer des remèdes toutes les fois qu'ils en demanderont.
Je suis avec tout l'attachement et le respect possible,

Monsieur

V^{re} très humble et très
obéissant serviteur
J. Helvetius

Paris ce 17 Mars 1768.

